

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

LA LIBERTÉ

DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON



Liberté, Liberté chérie
Combats avec tes défenseurs
 (ROUGET DE L'ISLE)

Un peuple n'est vaincu que
lorsqu'il accepte de l'être.
 (FOCH)

HEBDOMADAIRE INDEPENDANT

Administration, Publicité et Circulation: Léon Briand, rue Jacques Cartier -- SAINT-PIERRE

LA FIN D'UNE TRAGIQUE ERREUR

Un communiqué du Caire du 25 Mars a annoncé que le général Catroux venait d'arriver dans cette ville, en route pour l'Afrique du Nord, où il va préparer l'arrivée du Chef de la France Combattante.

La situation actuelle est éminemment favorable à l'union de tous les Français. En effet, d'une part, le combat, ce combat qui rapproche les hommes de bonne volonté et qui écarte les lâches et les traîtres, a pris une intensité nouvelle, sur le sol français même, avec le déclenchement de l'attaque alliée en Tunisie. Les soldats de Giraud et ceux de de Gaulle qui, aux côtés des Américains et des Britanniques, se heurtent aux Allemands et aux Italiens au Nord de Djerid et sur le Mareth, donnent un magnifique exemple d'union à tous leurs compatriotes; ils démontrent par l'action ce que doit être, ce que peut être, la seule politique de la France et par quels chefs cette politique sera conduite. D'autre part, la situation actuelle en France métropolitaine, avec la trahison de Vichy consommée par la mobilisation de nos jeunes gens pour le service d'Hitler, a fait disparaître les derniers vestiges d'autorité et de prestige du gouvernement du Maréchal.

Les Français de France, comme ceux des cinq parties du Monde, savent maintenant où est leur devoir de patriotes. Ils ne peuvent plus ignorer que suivre Laval et Pétain c'est suivre à la lettre les directives allemandes et que suivre de Gaulle et Giraud c'est lutter directement et efficacement contre l'envahisseur de la Patrie et hâter la fin de la plus terrible humiliation qu'ait eu à subir notre pays au cours de son histoire. L'arrivée de Catroux en Afrique du Nord sera donc le prélude immédiat à la mise en pratique d'une entente française, déjà réalisée sur le plan moral, entre les deux Chefs qui, aux yeux du monde entier, sont les seuls à représenter la tradition et l'intérêt de la nation.

De Gaulle et Giraud ont nettement posé les principes de cette union féconde: elle sera une union dans et pour

le combat; elle sera une union entre Français, réalisée entièrement et en toute liberté par des Français; elle sera une union nationale c'est-à-dire dégagée de tout caractère de politique partisane et, pour cela, elle se fera sur la base de la Constitution qui régissait la France lors de son entrée dans la guerre, les chefs actuels devant se garder de se prononcer sur le gouvernement de l'avenir, gouvernement qui ne devra et ne pourra être choisi en toute liberté que par le peuple français convoqué dans ses commices.

Ce programme d'union est si net, si simple et en même temps si dégagé de toute considération d'ambition personnelle ou d'intérêt de clan, qu'il est évidemment difficile à un Français de l'attaquer. Aussi avons-nous assisté depuis quelque temps à une évolution caractéristique chez ces Français qui, jusque-là, avaient prétendu que le sort de la Patrie était lié étroitement à celui d'un homme qu'ils avaient choisi comme idole: le Maréchal Philippe Pétain, Chef du nouvel État Français né de la capitulation.

La politique de Pétain, affirmée au lendemain du coup d'Etat de Juin 1940, bien qu'elle ait subi, sous la pression de circonstances impérieuses, bien des modifications et qu'elle ait été sujette à bien des instabilités, pouvait se résumer à peu près comme suit - La France vaincue définitivement se retirait de la guerre; elle devait, en droit et en fait, être considérée dorénavant comme un pays neutre et libre de dénoncer ses alliances actuelles et d'en nouer d'autres. Au point de vue intérieur, la France, pays vaincu, devait renoncer à ses libertés pour subir, sous un régime autoritaire, à caractère nettement monarchique, une sorte d'expiation de ses fautes passées, expiation dont la vertu morale à elle seule devait suffire à redresser le pays.

Pour la réussite de cette politique trois conditions essentielles étaient nécessaires: d'abord, il fallait que la

LA FIN D'UNE... Suite de la page 1 :

guerre en cours se termina rapidement par une victoire de l'axe, victoire qui aurait permis au Maréchal de mettre fin, au moins en partie, à l'occupation du territoire et au régime provisoire écrasant de l'armistice, par une paix définitive signée avec le vainqueur; ensuite, il fallait que le peuple français se sente suffisamment coupable et appauvri, pour remettre entièrement sa destinée entre les mains d'un homme qui aurait seul la charge de son avenir. La politique de Pétain n'a jamais varié sur ce point: il a toujours obstinément refusé d'éclairer la France sur la portée et le sens des actions de son gouvernement et il s'est toujours borné à déclarer qu'il fallait lui faire entièrement et aveuglément confiance. Enfin, pour que le peuple puisse avoir cette confiance en un Chef unique, il fallait que le vainqueur sache « dominer sa victoire » afin de laisser à ce chef, du moins en apparence, une indépendance suffisante pour qu'il puisse parler et agir au nom de la nation et non pas sous la dictée de l'ennemi.

Certes, au début, sous le choc effrayant de la défaite, cette politique parut réalisable à beaucoup de Français. Les gens clairvoyants qui refusèrent alors d'en accepter la possibilité furent considérés comme des traîtres à la solde de l'étranger sur le plan extérieur, ou comme des révolutionnaires dangereux sur le plan intérieur.

Cependant, l'échec des prétentions du Maréchal s'est sans cesse affirmé au cours des années qui ont suivi. Loin de se terminer rapidement par une victoire totale de l'axe, la guerre en cours, comme l'avait prédit le général de Gaulle dès le 18 Juin 1940, a gagné sans cesse en extension et en intensité, et, devant l'Allemagne, l'Italie et le Japon, s'est peu à peu dressée une formidable coalition mondiale dont les ressources en hommes et en matériel sont hors de proportion avec celles des puissances totalitaires. Aujourd'hui, il est devenu évident que l'Allemagne et ses alliés, non seulement ne peuvent plus gagner la guerre, mais encore sont voués à un écrasement certain, dans un avenir plus ou moins proche. La première condition de la survie du régime de Vichy a disparu.

D'autre part, au fur et à mesure que grandissait la force anglaise et que disparaissaient les chances d'une victoire allemande, le prestige du Maréchal déclinait en France. D'abord et surtout grâce aux exploits de ses fils, qui continuaient sous le général de Gaulle à faire flotter glorieusement ses couleurs sur les champs de bataille, le peuple français, un instant hébété par la soudaineté de la catastrophe, retrouvait sa fierté et refusait de se laisser mettre en pénitence comme un enfant coupable. Les exhortations paternelles du bon Maréchal lui parurent, à juste raison, indignes de lui et la France ne voulut pas supporter plus longtemps l'éteignoir sous laquelle voulait l'étouffer celui qui devint, pour tous, le Père-la-Défaite. Ensuite, avec l'arrivée au pouvoir des Laval, des Déat, des Doriot, des Benoist-Méchin et de la bande de politiciens ambitieux qu'il connaissait trop bien, il apparut clairement, au peuple tout entier, que l'ombre du Maréchal servait à couvrir un tas d'hommes acharnés à faire leur fortune en pillant et en asservissant la France. Les Français refusèrent dès lors d'admettre le pouvoir personnel et absolu créé par le coup d'Etat de Juin 1940.

Enfin, il apparut aussi très rapidement que, loin de vouloir dominer sa défaite pour une collaboration sincère, Hitler ne faisait que continuer l'application des principes de Mein Kampf en se servant des marionnettes de Vichy pour vider la France de sa substance et utiliser ses dernières ressources au profit de l'Allemagne. D'abord habilement camouflées, les actions du Gouvernement de Vichy, à propos des terres de l'Empire, des réquisitions en France, de l'envoi de travailleurs dans les usines du Reich, prirent aux yeux de tous leur véritable sens. Les Français rejetèrent le gouvernement à la solde et aux ordres du vainqueur.

Aujourd'hui, la rentrée dans la guerre de presque tout l'Empire français, l'union des chefs de la France qui combat, l'invasion de la totalité de la France et la mobilisation des Français au profit de l'Allemagne, au mépris des conventions d'armistice, manifestent d'une façon éclatante le colossal échec de la politique du Maréchal. Laval et ses pareils trahissent ouvertement et se révèlent ce qu'ils furent toujours, c'est-à-dire, les véritables chefs du gouvernement de Vichy.

Le Maréchal est relégué au second plan et son silence contraste étrangement avec le flot de bonnes paroles dont ils avaient coutume d'abreuver la France au moment où il semblait diriger le fameux mouvement de la Révolution nationale.

Les Vichystes, où qu'ils se trouvent, n'osent pas approuver ouvertement les actes du châtelain auvergnat et sont désespérés par la disparition subite de leur idole. Cependant, surtout, dans les territoires de l'Empire la majorité d'entre eux répugne encore à abjurer son erreur. Elle se retranche dans une sorte de neutralité agressive et chagrine qu'elle justifie par des motifs désuets de politique intérieure ou de rancune personnelles.

Il faut espérer que cette attitude n'est que passagère et que bientôt tous les Français qui n'ont pas peur de se battre, c'est-à-dire tous les vrais Français, auront le courage de rentrer dans la communauté nationale en admettant qu'ils se sont trompés et que le régime de Vichy est un mauvais souvenir qui n'aura pas de place dans notre Histoire et qui « restera dehors et cloué sur la porte ». Il faut espérer, dans l'intérêt de la Patrie, comme dans leur propre intérêt, que les derniers vichystes, dans les heures tragiques et décisives que nous traversons, sauront retrouver enfin le sens de la Marseillaise qui, selon la belle expression de Lamartine, « conserve un retentissement de chant de gloire et de cri de mort; glorieuse comme l'un, funèbre comme l'autre » et qui « rassure la patrie et fait pâlir les citoyens ».

R. D.

Pour continuer à combattre sur tous les fronts du monde — Angleterre, Atlantique, Egypte, Lybie, Méditerranée, Océan Indien, Pacifique, Russie — pour remplacer les braves qui tombent chaque jour, la FRANCE a besoin de tous ceux qui ont la liberté de prendre les armes

ENGAGEZ-VOUS

dans les Forces Françaises Libres

LA GUERRE, PAS DE POLITIQUE



En Russie, la contre-offensive allemande dans le secteur de Kharkov malgré la prise de Bielgorod annoncée il y a quelques jours, semble être maintenant contenue et il ne paraît pas que les troupes nazies aient pu atteindre leur objectif principal qui était le franchissement en force du Donetz supérieur. Par contre, en dépit d'une résistance acharnée de l'ennemi, l'offensive russe du front central, un instant contenue, a repris une force nouvelle avec la chute de Durovo et l'attaque de Yartsevo, forteresse avancée du système défensif de la grande place d'armes de Smolensk.

En Tunisie, les alliés sont entrés en action sur toute l'étendue du front. Au Nord, la première armée britannique avançant à l'Est de Tabarca, dans la région difficile des Monts de Kroumirie, s'est emparée de Nefsa sur l'Oued el Abiod; au centre les Américains poussant vers la mer après la capture de Gafsa sont arrivés à Maknassi, tandis que les Français attaquent au Sud de Gafsa, en direction du Djérid; au Sud enfin, la huitième armée s'est lancée contre la ligne de défense allemande et se bat à la fois dans la région du village de Mareth, en avant de la ligne et derrière les fortifications dans la région de Matmata et de El Hamma.

Ainsi, au milieu de la quatrième année de la guerre, les armées de l'axe sont partout en difficulté. D'après un correspondant de l'« Associated Press » à Madrid, citant radio Vichy, Hitler aurait lancé à ses troupes de Tunisie un ordre du jour leur enjoignant de ne pas céder un pouce de territoire et de se faire tuer sur place plutôt que de reculer.

Cet ordre du jour aux soldats de Von Arnim et de Rommel rappelle étrangement celui que lançait, au début de 1940, le généralissime Gamelin après la percée allemande à Sedan et, nous autres Français, nous savons ce qu'il signifie. L'angoisse que révèle aujourd'hui le chancelier du Reich nous paye en partie de celle que nous avons éprouvée il y a presque trois ans. Tous les Français frémissent d'espoir contenu devant cette révélation soudaine de la faiblesse des envahisseurs de notre Patrie.

Cependant il ne faut pas se lasser de répéter que la formidable machine de guerre germanique est encore loin d'être détruite. Il ne faut pas se lasser de répéter, que cette destruction nécessitera de la part des Alliés de formidables efforts et d'énormes sacrifices. Il ne faut pas se lasser de répéter, surtout, que la victoire demande, aujourd'hui, plus que jamais, l'union de toutes les ressources, de toutes les énergies mobilisées contre l'axe.

Pour nous, Français, comme pour toutes les Nations Unies, cette cohésion dans l'effort suprême est une nécessité impérieuse en même temps qu'un devoir sacré. Alors que l'ennemi chancelle, alors qu'un ultime raidissement de notre volonté peut amener sa chute rapide et la libération de notre territoire, on ne peut pas comprendre qu'il puisse y avoir encore des Français qui hésitent, qui pèsent leur détermination comme s'il s'agissait de voter pour un candidat aux élections législatives voire aux élections municipales.

Alors que la France entière est sous la coupe de l'envahisseur, alors que cet envahisseur, quel que soit son effort est un vaincu certain, nous ne pouvons pas admettre que ces Français prétendent aujourd'hui s'intéresser à ce que devient, à ce que pense, un Maréchal de France chef d'État qui tolère un traître à la place d'un premier Ministre, et qu'ils prétendent avoir le droit de se demander avant d'agir, si Pétain est vraiment pour l'Allemagne, comme il le dit, ou pour les Alliés, comme il ne le dit pas. Nous ne pouvons pas admettre que des Français dignes de ce nom fassent, aujourd'hui passer des considérations de personnes ou de parti politique avant l'intérêt national et qu'ils se préoccupent du sort d'une idole plutôt que du sort de la Patrie.

Certes, nous savons bien où se trouvent les gens qui conservent une telle attitude. Nous savons bien ce qui dicte la conduite de ceux qui ont manifesté ouvertement leur mépris pour leur pays et pour ses traditions les plus sacrées. Nous comprenons fort bien que les vichystes qui ont osé déclarer publiquement leurs sentiments pro-allemands se soucient assez peu aujourd'hui d'aider à abattre l'Allemagne. Mais, il est indéniable que ces ultra ne forment qu'une minorité parmi les partisans du Maréchal et la conduite de ceux qui, tout en ayant conservé un embryon de sentiment patriotique, s'obstinent encore à voir dans la lutte pour la délivrance un acte de politique intérieure est un peu plus difficile à expliquer.

Elle s'explique cependant. Ceux qui arguent encore de leur fidélité à un chef français, dont le moins qu'on puisse dire, est, qu'il est prisonnier de l'ennemi, pour refuser d'entrer dans la lutte contre cet ennemi ne sont pas intégralement Français. Certes ils peuvent être Français de naissance, ils peuvent même avoir séjourné ou vivre encore sur le sol de la Métropole, ils peuvent avoir un certain attachement pour la France, mais il leur manque une chose essentielle, il leur manque la haine de l'Allemand.

Cette haine profonde, implacable jusqu'à l'injustice est peut-être ce qui, dans la lutte commune, caractérise aujourd'hui le peuple de France. C'est l'élément principal de l'union sacrée. Tous ceux qui se battent de quelque façon que ce soit pour la France sont animés guidés, réconfortés, par cette haine.

Ce qui manque à ceux qui, plus particulièrement hors de France, considèrent encore la situation de notre pays sous l'angle étroit de la politique intérieure c'est essentiellement d'avoir souffert dans leur chair de l'agression allemande. S'ils avaient connu le mitraillage des « stukas » sur les routes noires de la longue théorie des réfugiés, ils n'hésiteraient pas; s'ils avaient connu l'arrogance du vainqueur, ils n'hésiteraient pas, s'ils connaissaient la misère imposée par les réquisitions et les exigences de l'envahisseur, ils n'hésiteraient pas. Ils n'hésiteraient pas davantage s'ils avaient leurs parents ou leurs proches emprisonnés ou fusillés par l'ennemi et par les amis de l'ennemi, ils n'hésiteraient pas davantage si, au lieu d'écouter les discours émollients du

LA SITUATION MILITAIRE

Sur l'ensemble des fronts de combat du monde, l'initiative stratégique paraît être définitivement passée aux mains des Alliés.

Tandis qu'en 1940, 1941 et 1942 on attendait anxieusement de savoir, au début de la belle saison, en quel point allait avoir lieu le prochain coup de boutoir de l'axe, en ce printemps de 1943, le monde attend avec espoir le déclenchement de la grande offensive alliée, vraisemblablement décidée et organisée lors des conférences historiques de Casablanca.

D'un point de vue très général, une chose apparaît déjà comme certaine : les Nations Unies sont résolues à concentrer d'abord leur effort sur l'Allemagne et l'Italie et ce n'est qu'après la victoire en Europe que le sort du Japon sera réglé. En effet, malgré les magnifiques exploits des troupes chinoises et des aviateurs et marins de l'armée des Etats-Unis, le front d'Extrême-Orient semble passer au second plan et les troupes du Japon sont simplement contenues en attendant que puisse se faire la grande concentration qui abattra les totalitaires du Pacifique.

Dans le prochain avenir, c'est en Europe et en Afrique du Nord que vont se livrer les batailles décisives. Pour l'instant, les combats font rage sur deux fronts. Dans l'Est européen, la grande bataille commencée avec l'offensive d'hiver soviétique, le 19 Novembre dernier, se poursuit avec acharnement. En dépit des prévisions il ne semble pas que le dégel ralentisse sensiblement le rythme des opérations entreprises par les deux adversaires qui comprennent toute l'importance des positions constituant l'enjeu des combats actuels. Dans le secteur de Kharkov, la puissante contre-offensive nazie, qui aboutit à la reprise de la capitale de l'Ukraine et au dégagement de la zone entre Donetz et Dniepr, semble être arrêtée. Les nazis n'ont pas pu atteindre leur objectif principal qui semblait être le franchissement du Donetz supérieur et l'établissement des têtes de ponts qui auraient pu servir de bases de départ à des opérations offensives pendant l'été prochain. Depuis plusieurs jours on signale que des contre-offensives soviétiques dans ce secteur ont réussi à dégager d'importantes positions à la fois dans la région de Bielgorod et dans celle de Chugiev.

Sur le front central, l'offensive du général Timochenko continue à progresser. On indiquait, il y a quelques jours, que les Russes étaient parvenus jusqu'à 60 kms au Nord-Est de Smolensk. Les derniers communiqués font connaître que les troupes soviétiques ont enfoncé à l'Est la première ligne de défense de la grande place d'armes allemande et qu'au Nord-Est une deuxième ligne aurait été percée en plusieurs points. Ces communiqués mentionnent également une résistance de plus en plus farouche des troupes nazies.

Enfin, sur le front du Kouban, l'attaque contre Novorossisk, un instant suspendue, vient de reprendre avec une puissance considérable. Les Russes se sont emparés

de Krynskaya, dernière ville importante du Nord des contreforts caucasiens et qui se trouvait encore aux mains des Allemands. La tête de pont, maintenue à grands frais par l'État-Major allemand, se trouve donc très sérieusement menacée en dépit des efforts désespérés des nazis dans cette région.

En Afrique du Nord, les germano-italiens défendent également, avec un acharnement que justifie pleinement la gravité de leur situation, la tête de pont qu'ils ont réussi à conserver en territoire africain. Les nazis disposent ici d'environ 200.000 hommes répartis en deux armées : l'armée du Nord autour de Tunis et Bizerte sous Von Arnim ; l'armée du Sud, cantonnée dans la ligne Mareth et constituée essentiellement par l'Afrika Korps de Von Rommel. Les deux groupes composés de troupes d'élite, munies d'un matériel moderne, sont ravitaillés par mer et ont pu maintenir jusqu'alors leurs communications par les deux routes et la voie ferrée qui longent la côte de Tunis à Gabès. Les Alliés ont mis en ligne deux armées britanniques : la I^{re} au Nord, sous Alexander et la VIII^e au Sud, sous Montgomery, le vainqueur d'El Alamein et de Tripoli ; une armée américaine, la V^{me}, opérant au centre dans les steppes et enfin les forces françaises de Giraud et de de Gaulle. Le but des Alliés est évidemment de battre séparément les deux groupes allemands.

C'est à la réalisation de ce but que répond l'offensive déclenchée il y a quelques jours par la huitième armée qui attaque les fortifications de la ligne de Mareth tandis que les Américains poussent vers l'Est, de Maknassy et de El Guettar et les Français vers le Sud-Est, en venant de Gafsa. Le but de ces dernières attaques est d'atteindre la côte, en profitant de la concentration de l'Afrika Korps provoquée par la bataille du Sud, et de capter ainsi Rommel de von Arnim. On estime que 80.000 Allemands sont actuellement groupés dans le quadrilatère Gabès, Mareth, Matmata, El Hamma. Les résultats acquis sont encore loin d'être décisifs et les Allemands, condamnés à résister sur leurs positions ou à être anéantis ou capturés, opposent une résistance farouche.

Cette résistance acharnée en Tunisie aussi bien qu'en Russie, sur le Mareth comme à Smolensk, indique clairement tout le danger que constituera l'offensive alliée actuellement en cours quand elle aura réussi à franchir les défenses extérieures du Reich. Des combats qui se déroulent maintenant dépend sans doute l'issue plus ou moins lointaine de la guerre entière. Si les Allemands réussissaient à se maintenir dans leurs bastions avancés, ils pourraient espérer passer la belle saison sans désastre ; si ces bastions tombent, ils peuvent redouter le pire dans un avenir très proche. De toute façon la marée a maintenant changé de sens et l'été 1943 est le premier à nous apporter la possibilité d'une victoire décisive et rapide.

R. D.

LA CAMPAGNE DE FRANCE

(Mai-Juin 1940)

Nouvelle brèche

Les 12 et 13 Juin, à l'Ouest, la 10^{me} armée se replie en direction de Rennes; elle laisse les Allemands ouvrir une brèche dans son dispositif entre Evreux et Passy-sur-Eure. En même temps, plus à l'Est, la 6^{me} armée est coupée en deux dans la région Montmirail Romilly, tandis que la 4^{me} armée se replie en direction de Châlons et de Vitry-le-François et que dans le secteur de la 2^{me} armée l'ennemi franchit l'Ornain à Saint-Dizier. La 7^{me} armée et l'armée de Paris (général Hering) se replient de leur côté sur le canal de l'Oureq et la Marne.

M. Churchill vient à Tours le 13 Juin avec Lord Halifax et Lord Beaverbrook; les ministres britanniques se rencontrent avec Paul Reynaud et Georges Mandel qui prennent l'engagement de poursuivre la lutte. Cependant après cette entrevue a lieu un nouveau Conseil des Ministres orageux; le général Weygand, à nouveau insiste en faveur de l'armistice. Comme le Conseil ne le suit pas il annonce qu'un coup de téléphone de l'Amirauté vient de l'aviser que des troubles graves se sont produits à Paris. Mandel obtient au bout du fil le préfet de police Langeron qui dément. Le gouvernement donne l'ordre au généralissime de poursuivre la lutte.

Paris

Le 14 Juin, Paris est proclamé ville ouverte et est occupée par les Allemands. Les troupes ont abandonné la capitale pour se retirer sur la Loire. A l'Ouest du dispositif Dreux est perdue; à l'Est les Allemands approchent de Troyes, Chaumont et Neufchâteau. La flotte de l'amiral Duplat, revenue à Toulon d'un bombardement fructueux de Gênes, se voit interdire d'engager les nouvelles opérations projetées.

Contrairement à l'opinion de Georges Mandel et du général de Gaulle qui préconisent son installation dans le « réduit breton » d'où les communications avec la Grande-Bretagne seront aisées, le gouvernement, — comme en 1914 — se retire à Bordeaux où il arrive en fin de soirée. Laval, qui se trouvait alors à Clermont-Ferrand, comprenant que, dans cette atmosphère de catastrophe, son heure est venue, gagne immédiatement Bordeaux et s'y installe chez le député-maire, son ami Marquet.

Les 15 et 16 Juin la 10^{me} armée poursuit son repli sur la Dives. Les Allemands occupent Clamecy, Gray, Vesoul puis Besançon. Le corps expéditionnaire de Norvège, débarqué à Brest sans munitions et sans matériel, reçoit mission de s'installer entre le Mont Saint-Michel et Rennes.

Pendant ce temps, à Bordeaux, les intrigues des défaitistes se sont déroulées autour de Laval, de Pétain et de Weygand. Et finalement le 16, le Conseil des Ministres, à une faible majorité, rejette le projet d'union franco-anglaise, négocié par le général de Gaulle et offert par M. Churchill et se prononce pour une demande d'armistice. Paul Reynaud démissionne à 7 heures du soir. A 10 heures le maréchal Pétain charge M. de Lequerica, ambassadeur d'Espagne, de transmettre à l'Allemagne et à l'Italie une demande d'armistice. A minuit le cabinet Pétain est formé.

Demande d'armistice

Le 17 Juin, dès 8 heures 30 du matin, fait unique dans l'histoire contemporaine, car il va porter un coup fatal au moral des troupes décidées à se battre malgré tout, le maréchal Pétain annonce à la radio qu'il a demandé un armistice.

Ce même 17 Juin à l'Ouest les Allemands approchent de Vire, du Mans et d'Angers, à l'Est ils ont occupé Pontarlier et bordent la frontière suisse coupant la retraite aux divisions de forteresse encore enfermées dans la ligne Maginot. Enfin, en Alsace même, ils établissent une tête de pont sur le Rhin entre Rhinau et Gerstheim.

Le 18 Juin l'ennemi occupe la Normandie, la presqu'île du Cotentin et toute la Bretagne. Les seules troupes qui échappent à la capture dans ce secteur sont le 2^{me} corps d'armée du général de la Laurencie qui parvient à gagner Nantes et une partie du corps expéditionnaire de Norvège qui s'embarque. La Loire est atteinte par les Allemands à l'Ouest d'Orléans. Le 2^{me} groupe d'armées (général Prételat) composé des 8^{me} (général Garchery), 3^{me} (général Condé) et 5^{me} (général Bourret) armées, se défend dans le triangle Strasbourg-Commercy-Belfort et tente en vain une percée vers Belfort.

Attaque italienne

Les italiens déclenchent une offensive générale contre l'armée des Alpes qui doit en même temps couvrir ses arrières contre les Allemands avec lesquels elle prend contact sur le Rhône au Nord de Lyon.

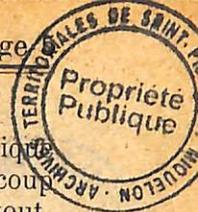
Le général de Gaulle reparti de Bordeaux à Londres lance son fameux appel à la résistance.

Le 19 Juin après avoir été repoussés à Tours et à Saumur les Allemands franchissent la Loire par les ponts de Nantes déclarée ville ouverte. Au centre ils occupent Vichy et Roannes dans l'Est ils occupent Belfort, Laure et Luxeuil coupant la 8^{me} armée en deux et la coupant également des deux autres armées qui contre-attaquent en direction de Nancy et Jussey. Les Allemands franchissent également le Rhône par les ponts de Lyon, elle aussi déclarée ville ouverte. mais tenteront, en vain de forcer le passage à Voreppe, en direction de Grenoble.

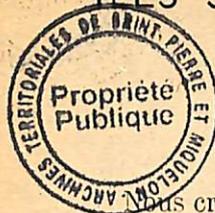
Notre aviation de bombardement reçoit l'ordre de partir en Algérie; les escadrilles de chasse doivent se diriger sur la Corse. L'amiral Darlan donne l'ordre aux navires en mer de poursuivre la lutte. Ce n'est que dans la soirée que Hitler fait connaître qu'il attend qu'on lui envoie des plénipotentiaires. Le Conseil des Ministres désigne immédiatement le général Huntziger, et l'ambassadeur Léon Noël.

Le 20 Juin les Allemands progressent à Saumur et à l'Est de Tours, atteignent l'Indre à Châtillon et à Buzançais, occupent Montluçon et Riom. Le cercle dans lequel est enfermé le groupe des armées d'Alsace se resserre. L'armée des Alpes tient ferme sur ses positions.

Mais cette journée est surtout marquée par les manœuvres politiques qui se développent à Bordeaux. Le gouvernement s'il y reste risque d'être fait prisonnier. Le Président de la République, les Présidents des Chambres, Jeanneney et Herriot, veulent gagner l'Afrique du Nord; le maréchal Pétain lui-même est hésitant. A midi le Conseil des Ministres décide le repli du gouvernement et du Chef de l'Etat sur Perpignan et Port Vendres. Le président Jeanneney part le premier par la route. Sur les indications de l'amiral Darlan les parlementaires commencent à embarquer sur le « Massilia. » (A suivre)



ILES SAINT-PIERRE & MIQUELON



Au temps du Conseil Général

Nous croyons être agréables à nos lecteurs en reproduisant ici l'important discours qu'un de nos anciens gouverneurs, M. Caperon, prononça à l'ouverture de la session ordinaire du Conseil général de la colonie, le 7 Mai 1894. Il est donc ancien de près de cinquante ans; raison de plus pour l'exhumer des vieux cartons, car, en dépit du temps, ce document conserve toute sa saveur.

Mais quelle était donc la personnalité de M. Caperon, car, à part quelques vieux régnicoles, il est un inconnu pour la nouvelle génération. *La Liberté* en a bien parlé au début de sa parution, mais trop brièvement, pour en faire un portrait psychologique complet. C'est M. Châtellier, son successeur — car M. Caperon était avant tout magistrat — qui va nous le faire dans le panégyrique qu'il écrivit à l'occasion de la mort de son collègue, survenue à Paris le premier Janvier 1907.

« La mémoire de ce magistrat aussi distingué par ses qualités professionnelles de premier ordre que par les agréments de son esprit cultivé, mordant et un peu misanthropique, se conservera longtemps à Saint-Pierre où il avait vécu 28 ans, y accomplissant toute sa carrière. Il aimait cette fière et vaillante petite colonie d'un cœur sincère et dont il avait en différents écrits pleins de verve et d'observations délicates, étudié et peint les mœurs originales. Il laisse ici la réputation d'un magistrat intègre, d'un vieux gaulois de la bonne école et d'un patriote ardent.

« Aux jours néfastes où la Patrie succomba sous les coups redoutables du sort irrité, M. Caperon abandonna la toge et la plume qu'il portait et maniait honorablement, prit le fusil du simple soldat et, modestement mais courageusement remplit tout son devoir de Français. »

Il ne faut donc pas s'étonner qu'avec un tel esprit et son franc parler habituel, M. Caperon en quelques phrases lapidaires n'hésite pas de rappeler aux élus qu'ils ne sont point appelés par leurs fonctions à donner aux amis ce qu'ils désirent et refuser aux adversaires ce qu'ils demandent si leurs revendications sont justifiées. Il les met aussi en garde de ne traiter qu'avec une grande circonspection de sujets intéressant la colonie et susceptibles d'avoir une influence désastreuse sur sa situation financière déjà peu brillante, tels qu'un emprunt, des travaux, etc. etc.

E S.

Messieurs les Conseillers généraux,

La session que j'ai l'honneur d'ouvrir est une de celles qui compteront le plus sur l'avenir de la colonie. Les élections auxquelles a donné lieu le renouvellement des membres de la série sortante ont eu pour effet de modifier très notablement la composition de cette

Assemblée. Vous allez donner la mesure de votre esprit, de conciliation et de votre entente des affaires — si un esprit nouveau — pour me servir de l'expression heureuse inaugurée par un ministre que nous honorons aussi bien pour son talent que pour son caractère — vivifie, anime vos délibérations, soyez les bienvenus, Messieurs. Si au contraire vous n'envisagez pas les affaires en elles-mêmes, mais au point de vue du profit qu'elles peuvent apporter à tel ou tel groupe, si vous vous inspirez de cet exclusisme qui consiste à donner aux amis tout ce qu'ils demandent, et à refuser à ceux que vous considérez comme des adversaires les satisfactions auxquelles ils pourraient avoir droit, ne soyez pas surpris que l'Administration ne vous suive pas dans cette voie et maintienne une ligne de conduite en dehors de tout parti pris et de toute arrière-pensée vindicative.

Mais la crainte que j'exprime sera, je me plais à l'espérer, purement chimérique. Vous exercerez votre mandat non pas en hommes de parti, mais en hommes soucieux de bien faire, soucieux de veiller à tous les intérêts, de quelque côté qu'ils appartiennent.

Pour la première fois que je me présente devant vous, je voudrais n'avoir que des vérités agréables à dire. Si je ne cherchais qu'à vous plaire, je saurais bien trouver l'endroit sensible, mais ma mission — du moins telle que je l'entends — est de vous guider, de vous avertir, et, quelque ingrat que soit le rôle de combattre vos secrets penchants, quand ils ne s'allieront pas avec ce que je crois être les véritables intérêts de la colonie, je ne faillirai pas à la tâche....

Faut-il vous faire part d'une critique que j'ai entendue formuler à l'égard de cette Assemblée? On a dit que vous n'étiez qu'une émanation du Conseil municipal de Saint-Pierre et que forts avant tout de l'appui de la Municipalité, vous serviriez les intérêts de la Ville de préférence à ceux de la colonie.

Je ne veux pas rechercher si la composition de cette Assemblée peut donner raison en apparence à ceux qui parlent ainsi. Vous savez avec quel soin l'Administration s'est efforcée précédemment de limiter le champ d'action dévolu aux deux Assemblées électives du pays, chacune devant rester chez elle et ne devant pas empiéter l'une sur l'autre. Ne serait-ce pas méconnaître les devoirs que vous impose le titre de Conseil général, si par une condescendance excessive vous favorisiez la Municipalité Saint-Pierraise de crédits dont viendrait s'appauvrir le Service local?

Vous tiendrez sans doute à protester contre une telle supposition, mais laissez moi vous dire que mieux que les protestations les actes sont là pour prouver votre indépendance vis-à-vis du pouvoir municipal, et ces actes ne vont pas tarder à entrer dans une période d'exécution!

Au premier rang il y a la question de l'emprunt. Oh! je sais que là-dessus votre siège est fait et que vous n'attendez plus que le moment d'être réunis pour voter en quelque sorte par acclamation la garantie qu'on exige de vous pour la réalisation de cet emprunt.

(A suivre)



NOS COMBATTANTS NOUS ÉCRIVENT...

Un Combattant à ses parents: du 12 novembre 1942.

... J'ai terminé mon cours depuis déjà assez longtemps et Jean a fini le sien il y a quelques jours. Il est de nouveau avec moi et a pu participer aux opérations qui nous ont valu la fourragère. Vous pensez si l'on est fier.

... Vous avez dû entendre à la radio la nouvelle de la prise de l'Afrique par nos alliés, et aussi (il ne faut pas l'oublier) par les nôtres qui se trouvent partout où l'on se bat. Plus tard, beaucoup plus tard, vous saurez les choses merveilleuses faites par les Français qui luttent pour que la France ait encore sa place parmi les grandes nations.

En ce moment, je vous vois tous les deux placés près de la radio, à écouter de Gaulle et Giraud et les résultats des opérations du front. La victoire approche et j'espère que j'aurai le bonheur de vous embrasser pour de bon l'année prochaine à cette date. Ce sera pour nous le cadeau de Noël.

Pierre-Marie Renou à ses parents: 14 janvier 1943.

... De Gaulle, Cassin, Pleven, Astier de la Vigerie, Auboyneau, Valin, Legentilhomme, Muselier, Giraud et tant d'autres sont des hommes sur qui l'on peut compter et enjoignant leurs efforts ils nous donneront la victoire. Les pioupious d'Afrique centrale, du Pacifique, de l'Afrique du Nord, de l'Angleterre et de Syrie et d'ailleurs, dans toutes les colonies françaises, sont tous les mêmes. Depuis Tahiti jusqu'au Cameroun, de Madagascar jusqu'à Saint-Pierre et Miquelon, tous nous avons la même confiance et, bien que les apparences soient parfois contraires, nous luttons tous pour la même France. L'été 1943, je l'espère, verra des choses qui couronneront nos efforts à tous.

Ne vous en faites pas, cela vient tout doucement, mais cela vient sûrement.

... Nous avons tous un bon moral et la confiance en la victoire nous fait oublier des mauvais moments.

... Le général Giraud et le général de Gaulle s'arrangeront, j'en suis sûr. Les boches dégringolent chez nous, en Afrique et en Russie donc! Nos amis si souvent traités de bolchevistes, d'anarchistes etc... nous sauvent la mise encore une fois et si la Russie n'était pas là, nous en aurions encore bien pour dix ans avant de retourner chez nous.

Tout va bien, tout va très bien, comme dit la chanson; ayez confiance.

... Pierre-Marie RENOUE

P. S. — J'oubliais de vous dire que j'ai été nommé caporal le 15 Septembre, le jour de la naissance de mon fils. Embrassez le bien pour moi.

François Lapaix, matelot charpentier: 27 Décembre 1942.

... Il faut que je vous dise que j'ai passé un assez bon Noël car la veille on a organisé un arbre de Noël et chacun avait son colis. Je t'assure que cela nous a fait bien plaisir. Le lendemain, j'ai été à la messe à votre intention.

... Quant aux colis du Comité, j'en ai reçu deux, remerciez les pour moi. F. LAPAIX

Vive de Gaulle! Vive la France Combattante! A bientôt la victoire.

■ LA GUERRE, PAS... Suite de la page 3

vieillard de Vichy ou ses phrases entourées d'airs mirliton qui émaillaient les émissions de la radio dite nationale, ils s'étaient battus avec ceux de Keren, de Koufra, de Bir-Hacheim, de Mourzouk, avec ceux des corvettes, des sous-marins et des destroyers de la France Combattante, contre les divisions blindées et les navires de guerre d'Hitler.

Il a manqué à tous ceux qui, sans être les partisans systématiques du nazisme, aident aujourd'hui inconsciemment l'Allemagne, le durcissement de l'épreuve. Ceux qui prétendent discuter des mérites comparés de l'alliance anglaise ou germanique pour notre pays ne connaissent plus la France. Ce sont des Français, peut-être, mais des Français platoniques, des Français énervés, des gens pour qui la France est une froide entité et qui sont incapables d'éprouver pour elle cette sorte d'amour physique auquel on reconnaît, aujourd'hui comme toujours, l'homme de chez nous.

S'ils avaient cet amour, contre partie naturelle de la haine de l'allemand, ils comprendraient que des considérations politiques ne peuvent jamais réussir à cacher la peur organique de rentrer dans la guerre quand cette guerre est commandée impérieusement pour la délivrance de la Patrie opprimée. R. D.

Pour avoir l'œil clair et être fraîche au matin essayez la Nouvelle

OVALTINE AMELIOREE

Comment vous sentirez vous demain matin? L'œil clair, fraîche, ou lasse de vous être agitée ou retournée?..

Des milliers de personnes prennent maintenant la Nouvelle Ovaltine AMÉLIOREE pour qu'elle favorise leur sommeil à refaire leur organisme puis à s'éveiller toutes fraîche le matin.

Ovaltine a toujours été une source de Vitamines A.B.D. de calcium, de phosphore et de fer. Et maintenant à la lumière des dernières connaissances, de la science de l'alimentation, elle a été enrichie de tous ces éléments.

Ainsi la nouvelle Ovaltine AMÉLIOREE est d'une valeur encore plus grande comme breuvage aliment restaurateur.

Si donc vous dormez mal ou que vous vous éveillez lasse ou mal en train pourquoi ne pas recourir à Ovaltine, au coucher? voyez si vous ne vous éveillez pas plus rafraîchie, l'œil clair, débordante de vie, et pour obtenir il vous faut exiger SEULEMENT l'OVALTINE AMÉLIOREE, vendu à la Maison Gustave Dagort.

DEMANDEZ OVALTINE AMELIOREE

PEPTONINE

(Nourriture pour bébé)

BÉBÉ DOIT BIEN DIGÉRER

Les troubles digestifs retardent la croissance du bébé, il faut les corriger par une nourriture légère, fortifiante et aisément assimilable.

Peptonine est un aliment COMPLET. Très digestible. Le froment de choix, stérilisé, et la LACTOSE qui entrent dans sa composition aident à la bonne croissance de l'enfant. En outre PEPTONINE est d'une préparation facile.

N'attendez pas faites en l'essai, car la nourriture d'un bébé est chose trop importante pour faire usage d'un produit quelconque seul. PEPTONINE vous donnera entière satisfaction ou argent remis.

En vente à la maison GUSTAVE DAGORT.



Etat-Civil de Saint-Pierre

NAISSANCES :

18 Mars. — Briand, Paul-Henri-Joseph-Victor.

DÉCÈS :

20 Mars. — Heudes, Pierre-Jouvin.

22 Mars. — Audouze, France-Marthe-Victoire.

L'ESPAGNOL Gustave

Quai de la Roncière — SAINT-PIERRE

Articles de Ménage

Ripolin et Peintures toutes couleurs

Essences :- Huile de lin :- Mastic :- Vernis

Verre ordinaire et imprimé, etc.

Appareils de Chauffage en tous genres

Léon BRIAND

Rues de Sèze & Jacques Cartier
SAINT-PIERRE & MIQUELON

Pour placer vos photos dans vos albums :

Achetez les Coins gommés Nuace,
Les coins de la Victoire Bleu, Blanc, Rouge,
Nous avons aussi les coins Sepia, Ivoire, Vert Noir.

Pour photos de Bébés :

Les coins Bébé Rose et Bébé Bleu.

PORTRAITS A L'ATELIER

Tous les jeudis de 11 heures à 15 heures.

Pour les militaires seulement :

Tous les samedis de 11 heures à 15 heures.

Nous tenons à informer notre clientèle qu'il ne sera plus fait aucun crédit, ni rendu.

TOUT AU COMPTANT

ST-PIERRE — IMP. DU GOUVERNEMENT

Le Gérant: Léon BRIAND

AVIS

Les commerçants ou autres personnes qui auraient des comptes à produire à la succession de Madame Alexandre ARTHUR sont priés de les fournir dans le plus bref délai à Madame Alfred DAIREAUX

AVIS

Les personnes ayant des comptes à payer à la succession de Madame Alexandre ARTHUR sont priées de bien vouloir les régler dans le plus bref délai à Madame Alfred DAIREAUX.

Du bon PABLUM,

Mesdames, voilà l'aliment idéal
pour vos Bébés.

Mélange de Céréales enrichi de Vitamines
et de Minéraux

d'une très grande valeur nutritive.

Agréable au goût, il plait à tous,
petits et grands.

Procurez-vous en une boîte immédiatement,
pour essai,

à la Maison PATUREL FRÈRES.

Demandez également le

Dextri-Maltose

et les autres produits de régime
pour enfants.

Eugène THÉAULT

QUAI DE LA RONCIERE

FERBLANTERIE - QUINCAILLERIE

POSES APPAREILS DE CHAUFFAGE

SALLE DE BAINS ET ACCESSOIRES

PATUREL FRERES

COMMISSION

CONSIGNATION

ALIMENTATION

GROS & DÉTAIL

Charbons «Vieille Mine» et «Bras d'or»